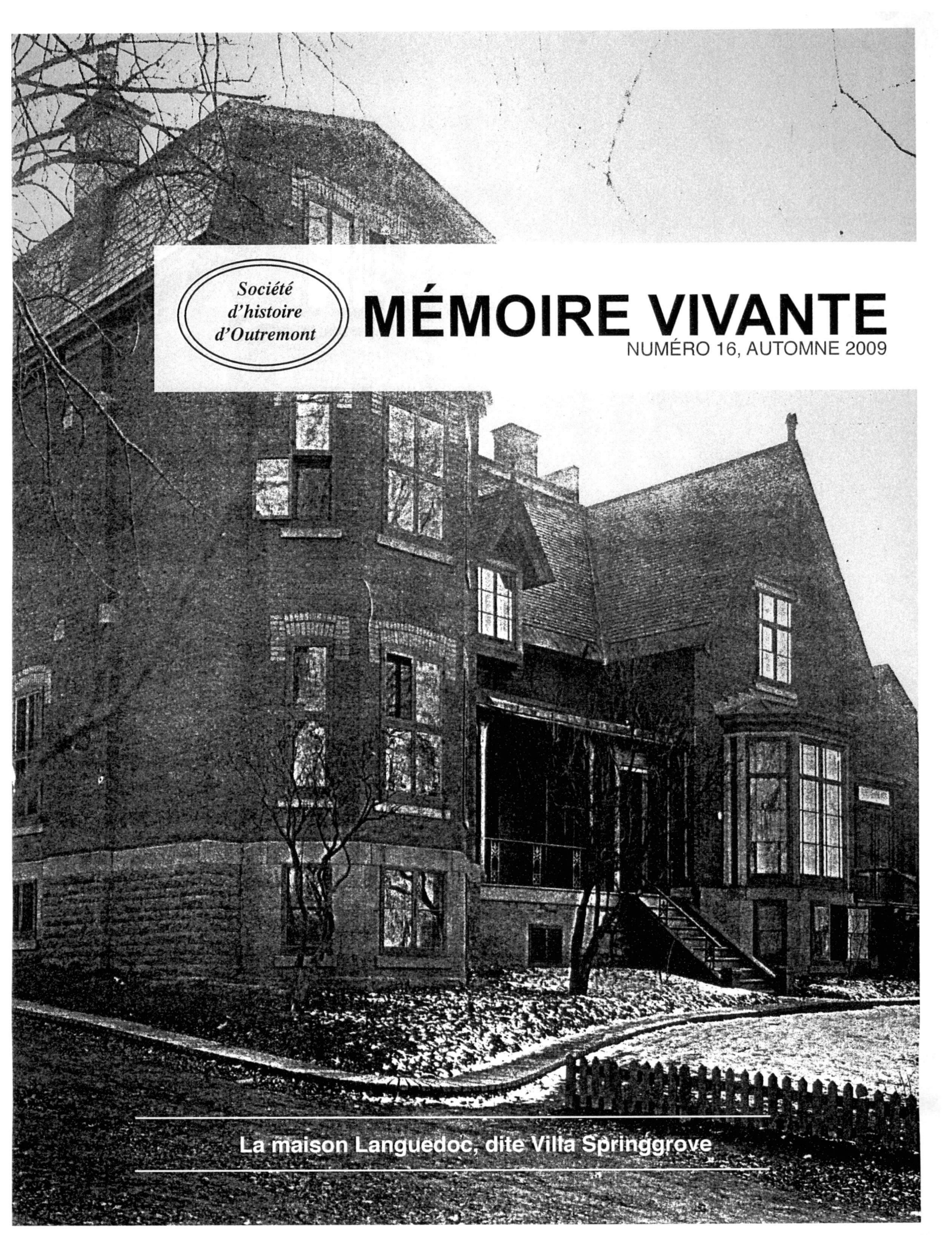




*Société
d'histoire
d'Outremont*

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 16, AUTOMNE 2009

La maison Languedoc, dite Villa Springgrove



Mémoire Vivante

Numéro 16
Automne 2009

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont, Québec
H2V 3E6

514-948-4999

Courriel : histoire.outremont@bellnet.ca

Comité de rédaction

Francine Unterberg
Jean De Julio-Paquin
André Girard
Ludger Beauregard

Mise en page

Louis Perreault
www.louisperreault.com



La Société d'histoire
d'Outremont
est membre de la
FSHQ.

SOMMAIRE

OUTREMONT EN PEINTURE	2
CIRCUITS DÉCOUVERTES	3
DÉLIA TÉTREAU	4
NOTRE OUTREMONT EN 1940	6
SOUVENIR DU MONT-JÉSUS-MARIE	7
À OUTREMONT POUR TOUJOURS	8
LE LOT 38 DE 1843	8

OUTREMONT EN PEINTURE

Il y a un an et demi naissait, à la Société d'histoire d'Outremont, un rêve. Celui de traduire en peinture le trésor patrimonial que représente Outremont.

Si une photo vaut mille mots, ces tableaux inédits, qui s'offrent sous forme d'huiles, d'acryliques, d'aquarelles ou de murale, en valent un million. Jamais Outremont ne nous sera apparue aussi émouvante, aussi grouillante de vie, aussi romantique, aussi séduisante, aussi coquine, aussi sportive, aussi belle.

Pour en garder un souvenir impérissable, nous avons pensé publier un catalogue de très grande qualité qui les regroupe toutes, grâce aux photos de René Soudre de l'Annuaire d'Outremont, accompagnées de commentaires historiques et artistiques appropriés.

Ce catalogue est en vente pour la somme de 25\$.

(NDLR : à la page 43 du catalogue, à la mention de quatre analystes de la décoration de l'église Saint-Viateur, il faudrait ajouter l'étude très minutieuse de Gilles Gagnon)



Jean A. Savard, lors du vernissage de l'exposition «Outremont en peinture», le 2 juin 2009, à la Galerie d'art d'Outremont (Photo : Jean De Julio-Paquin).

En page couverture : La maison Languedoc

En septembre 1906, Délia Tétreault et ses quelque 20 sœurs acquéraient au coût de \$26,000 « une propriété à flanc de montagne, située au numéro 28, sur un terrain de plus de 5 arpents coupé par un ruisseau qui venait déverser ses eaux dans un abreuvoir au bord de la route. Cette maison avait été construite en 1867. On l'appelait « la maison Languedoc », du nom de son ancien propriétaire » (réf. Hélène De Serres).

L'actuel bâtiment (314 du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine) l'a remplacée en 1939.

Circuits découvertes

* Gilles Boisvert et André Girard, en collaboration avec l'arrondissement d'Outremont, ont préparé deux circuits pédestres qui permettent de circuler en toute quiétude et émerveillement pour admirer le patrimoine de l'arrondissement. La carte et les notes sur les lieux à observer sont en dépôt à la mairie, à la bibliothèque et au Centre communautaire.

* Victor Mainville a présenté la candidature de Monique Deslauriers comme membre honoraire lors de la dernière assemblée générale :

À cause de son grand intérêt pour l'histoire et le patrimoine, elle a été séduite par le projet du tricentenaire de la Côte-Sainte-Catherine en 1994. Elle est donc partie en croisade, négociant les ententes de collaboration pour l'obtention de vieilles photos et autres documents historiques qu'elle organisa en une énorme et formidable exposition à l'Académie Strathcona, qui fut visitée par toute la communauté outremontaise et montréalaise. Elle compléta son œuvre par la création du fameux fascicule intitulé 'Raconte-moi Outremont et ses trois siècles d'histoire', que nous avons toujours la joie de feuilleter encore avec plaisir. Elle est alors partie à la recherche de subventions et c'est de cette façon que lui est venue l'idée de créer la Société d'histoire d'Outremont. Elle en fut la première présidente.

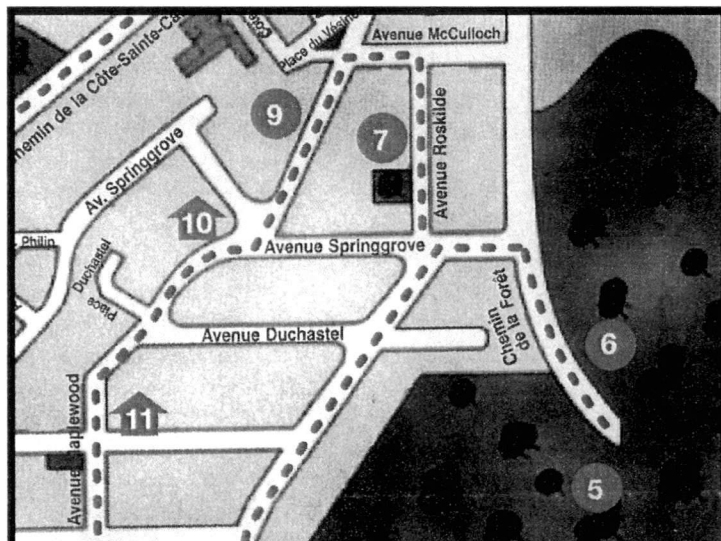
* Laurent Bouthillier, avec l'aide de Jean LeBlanc, deux archivistes, continue à archiver méticuleusement la documentation déposée à la Société, puis à préparer un protocole de cession (écrits, photos, textes) des documents de famille qui ont tissé Outremont, du nord au sud. Le tout devrait être informatisé à la fin de l'automne et relié à la Bibliothèque Nationale du Québec. On comprendra qu'il s'agit ici d'un appel à fournir ce genre de pièces. Le patrimoine outremontais sera enrichi d'autant!

* Ludger Beauregard, fidèle et tenace, vient de lancer l'historique géographique d'une 26^e rue d'Outremont : l'avenue Bernard. Le dépliant de 12 pages est disponible à la Société. Une fois les rues au sud du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine complétées, un beau volume illustré devrait s'ensuivre...

* Le chanoine Groulx a longtemps habité Outremont. Le centre documentaire accumulé à son ancienne résidence sur l'avenue Bloomfield a été intégré à la Bibliothèque Nationale du Québec de façon plutôt confidentielle... La maison jumelée pourrait-elle continuer à servir d'endroit de rencontre pour les chercheurs en histoire sur le Canada, l'Acadie et le Québec?

* La manifestation conjointe de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Société d'histoire d'Outremont Place Marcelle-Ferron «Art au cube», d'abord prévue pour le 28 septembre, est remise au printemps 2010 afin de mieux accommoder les élèves des écoles participantes. La collaboration des membres intéressés par l'événement est toujours sollicitée.

* Pour commémorer le tricentenaire du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, une plaque sera ajoutée sur la stèle du Parc Garneau lors d'une cérémonie qui prendra place le 18 octobre prochain à 15 heures. Tous les membres de la Société sont invités.



Extrait de la carte montrant des points d'intérêt du circuit Outremont-sud.



DÉLIA TÉTREULT, FEMME D'ENTREPRISE... RELIGIEUSE

Il s'agit d'une outremontaise qui a marqué l'arrondissement. Le 8 septembre 2009, à l'intersection des avenues Maplewood et Springgrove, la Place Délia-Tétreault est inaugurée, avec monument et plaque pour que son souvenir demeure. Qui était-elle?

SUITE À LA PAGE 5...

Nous sommes à Sainte-Marie-de-Monnoir, maintenant Marieville :

Le cinq Février, mil huit cent soixante cinq, Nous Prêtre Vicaire, soussigné, avons baptisé Délia née jumelle la veille, du légitime mariage d'Alexis Tétrault, cultivateur et de Céline Ponton de cette paroisse. Parrain, Jean Alix, marraine Marcelline Tétrault. Le parrain a signé. Le père absent. Jean Alix. G. S. Dérome, Ptre

(Dans : Chantal Gauthier. Femmes sans frontières. Page21)

Vers l'âge de 18 ans, elle pense à la vie religieuse. Mais ce n'est qu'en juin 1902, à 37 ans, que son orientation se précise quand, avec deux compagnes, elle s'installe d'abord en locataire au 900 Maplewood (aujourd'hui Édouard-Montpetit). Mais dès l'année suivante, en mai 1903, elle arrive à Outremont pour le reste de sa vie, comme propriétaire cette fois. C'était dans une maison, disparue depuis, où se trouve maintenant le parc Garneau. Puis, en 1905, la maison voisine, l'actuel 353 du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine est acquise. Les deux maisons sont reliées entre elles par une passerelle en bois. « Une petite école y est ouverte pour les enfants du quartier ». Une école qui recevait encore, en face, en haut, des élèves dans les années 1950...

C'est que les locaux deviennent bientôt insuffisants et Délia Tétrault achète une grande maison, tout près, celle montrée en couverture et décrite à la page 2.

Les recrues affluent, les activités se multiplient. En 1905, c'est la consécration de Délia devant l'évêque de Montréal. En 1907, l'Assemblée législative du Québec reconnaît le groupe. Puis, par exemple, en 1918 au 66 de la rue Clark un petit hôpital d'urgence est ouvert pour soigner les victimes de la grippe espagnole. Au total, pendant les décennies qui suivent, des succursales – pour utiliser la terminologie propre aux groupements religieux : des postes, des missions – sont ouvertes par la fondatrice dans plus de 20 villes de quatre provinces canadiennes et 17 pays des cinq continents. Ce qui assure une continuité de son entreprise, qui remplace l'étiage ailleurs.

Délia Tétrault sera remplacée à la direction de son organisation en 1939 et décédera le 1er octobre 1941.

....

Pour l'hagiographie de Délia Tétrault et l'histoire détaillée de sa communauté on consultera :

Gauthier, Chantal. Femmes sans frontières, l'histoire des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1902-2007. Carte Blanche, 2008, 500 pages.



Maison du 353 chemin de la Côte-Sainte-Catherine

NOTRE OUTREMONT EN 1940

par Pierre Joncas et Henry Van De Walle



Madame Dionne-Tousignant prépare un album souvenir à l'occasion du centenaire de la paroisse Sainte-Madeleine. Voici un extrait de l'un des textes que l'on pourra y lire :

La deuxième guerre mondiale avait éclaté un an plus tôt. Nous étions encore enfants. Comme presque tous les garçons de la paroisse Sainte-Madeleine, à l'automne 1940 nous fréquentions l'École Lajoie, avenue Champagneur. De la première à la neuvième année, nous en partagions les locaux avec nos copains de langue anglaise de la paroisse Saint-Raphaël qui, elle, desservait l'ensemble de la municipalité. Les Frères de Saint-Gabriel enseignaient aux uns comme aux autres. À côté, sur l'avenue Outremont, à l'Académie Sainte-Madeleine, les Sœurs de Sainte-Croix instruisaient les filles des deux paroisses, elles aussi dans leur langue maternelle. Les écoles étaient séparées par un mur mitoyen, leurs cours de récréation par une haute clôture. Comme nous mangions chez nous, il nous fallait nous rendre en classe à pied deux fois par jour, le matin et l'après-midi, certains pouvant ainsi venir d'aussi loin que de l'angle des avenues North (aujourd'hui, du Manoir) au nord et Dunlop à l'ouest, à la limite du territoire de notre paroisse.

À cette époque, peu de familles disposaient de voitures automobiles. Pour l'alimentation générale, il nous suffisait de nous rendre sur l'avenue Bernard chez Steinberg, repris par Les 5 Saisons, ou au A&P, presque en face dans un immense local à l'angle nord-ouest de l'avenue de L'Épée. De l'autre côté de cette rue, le bureau de poste du quartier occupait l'édifice où

loge aujourd'hui la Caisse Populaire. Toujours sur Bernard, tout près de l'avenue Outremont et à côté de la Banque Canadienne Nationale (maintenant Banque Nationale), la boucherie Cameron offrait des coupes si tendres et des abats si succulents que, même après avoir quitté le quartier, les familles mieux fortunées continuaient d'y commander leurs viandes. À quelques pas, en direction de Champagneur, nous pouvions nous approvisionner en fruits et légumes chez Les Frères Young. Entre ces deux établissements, il y avait un magasin de variétés, Pinsonnault, et l'inoubliable, inénarrable quincaillerie JH Larose où, à chaque coup, le propriétaire épatait le client en repérant, dans le temps de le dire, le produit demandé au fond d'un fouillis indescriptible. Chez Pinsonnault, pour un sou nous pouvions nous sucrer le bec avec un bâton fort; ou un « cigare », une « pipe » ou une « chique » en réglisse; ou deux « lunes de miel »; ou deux palettes de gomme; ou encore cinq bonbons à la menthe.

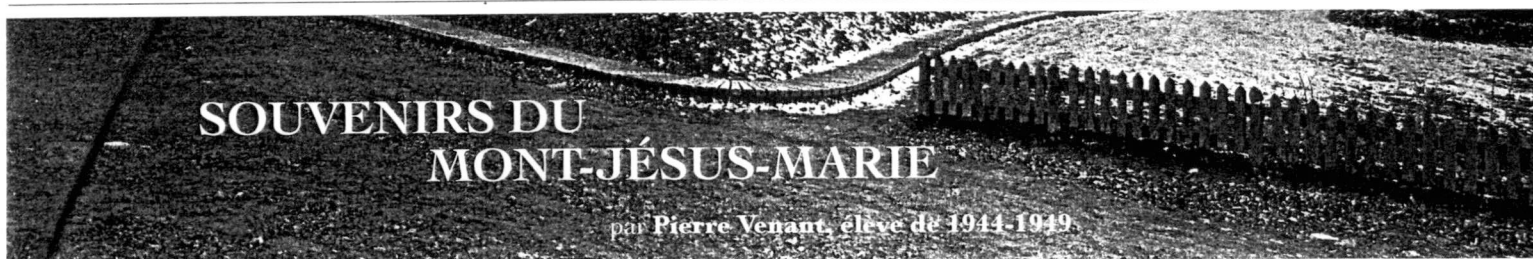
Tous les jours, sauf le dimanche, à Outremont comme ailleurs, on livrait à domicile certains produits dans des charrettes tirées par des chevaux : à l'année longue, le lait et le pain et, l'été, de la glace pour conserver la nourriture périssable. Encore rares, les réfrigérateurs coûtaient cher : à la saison chaude, donc, pour 25 cents, un marchand itinérant en déposait un immense bloc dans le garde-manger intégré à un mur extérieur ou dans une glacière intérieure de la taille d'un frigo. L'hiver, on chauffait au charbon que, dans un camion motorisé, un autre marchand déchargeait dans une soute. De là, on le pelletait dans la fournaise pour remplacer celui qui était disparu par combustion – et en prenant soin,

au coucher, de voir à ce qu'il y en ait suffisamment pour se rendre au lendemain matin.

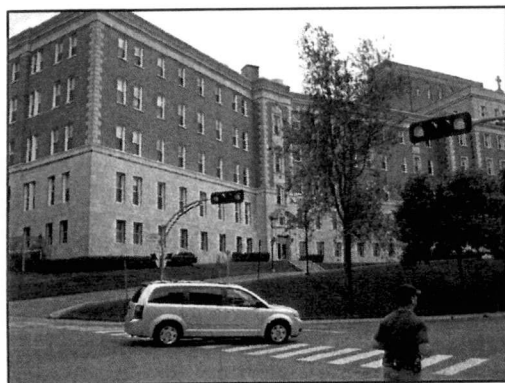
Nous empruntons le tramway (normalement les lignes Van Horne, 96 ou 97, les trajets différant légèrement à l'extrémité sud). Les lignes Van Horne partaient d'un terrain vague au nord de cette avenue entre Wilder (aujourd'hui Antonine-Maillet) et Hartland, pour virer vers le sud à Outremont, à l'est à Bernard, et de nouveau vers le sud à l'avenue du Parc. Deux autres lignes desservait Outremont. La première, la navette Van Horne (le 61) entre Hartland et le chemin de la Côte-des-Neiges avec, au toit, à chaque extrémité, une perche que le conducteur levait ou baissait, selon sa direction, pour saisir l'électricité au fil suspendu, environ un mètre et demi plus haut, à une série de poteaux de chaque côté de la rue. La seconde, la ligne Outremont (le 29), partant du quartier des affaires pour emprunter Bleury – avenue du Parc, Laurier, Côte-Sainte-Catherine, Bellingham (maintenant Vincent-d'Indy), Maplewood (maintenant Édouard-Montpetit), Gatineau et, pour compléter le trajet, Queen-Mary

jusqu'à Snowdon – d'où elle revenait. En 1940 les titres de transport s'achetaient quatre pour 25 cents (adultes) et sept pour 25 cents (enfants)

Comme la plupart de nos copains, nous nous divertissions en pratiquant le sport de la saison. L'hiver, naturellement, c'était le hockey. Chaque école était représentée par une équipe; celle de l'École Lajoie (le Rex), composée de petits « Français » et de petits « Anglais » étant, à l'époque, la plus puissante. Les parties se disputaient en face de la cour de l'École Guy-Drummond (alors protestante et de langue anglaise) sur une patinoire aménagée dans un terrain vague appartenant à un monsieur Giroux, entre l'avenue Stuart et la ruelle qui la sépare de l'avenue Wiseman. M. Giroux mettait aussi son sous-sol à la disposition des enfants pour enfiler leurs patins avant de jouer et se rechauffer pour rentrer chez eux après la rencontre. Naturellement, c'était aux joueurs des deux équipes de déblayer ensemble, en camarades, la neige accumulée sur la patinoire, avant d'engager les « hostilités » sur la glace.



Le Mont-Jésus-Marie, boulevard du Mont-Royal, adossé à la montagne, a fait beaucoup parler de lui ces derniers temps, depuis que l'Université de Montréal, qui l'avait acquis des religieuses, a décidé de vendre le bel immeuble à un promoteur qui rêve d'y aménager des condos. Le Mont-Jésus-Marie logeait dans une aile de ce qui était en fait la maison mère de la communauté fondée par Eulalie Durocher sous le nom de Mère Marie-Rose, entre 1920 et 1925, selon les plans des architectes Viau et Venne. Selon les experts en patrimoine, l'édifice en brique de sept étages correspond au style Renaissance italienne. Son



plan hexagonal inclut deux cours intérieures séparées par une aile centrale où se trouve, à l'étage, une remarquable chapelle dont l'architecture et le décor s'inspirent de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome.

Ces mêmes experts ajoutent que la maison mère est érigée dans le même esprit qui prévalait alors chez les diverses institutions religieuses qui ont choisi de s'implanter sur les flancs du mont Royal depuis le 19^e siècle. Plus particulièrement, la construction de l'immeuble du Mont-Jésus-Marie fait partie d'un vaste ensemble de bâtiments institutionnels. S'il est normal que l'on ait porté autant d'attention à la conservation d'un édifice patrimonial, on s'est peu attardé sur son passé et même le site Internet du nouvel externat qui, plus à l'ouest, pas très loin du Collège Brébeuf, continue maintenant l'œuvre des religieuses sous le même nom et une direction laïque, ne fait pas mention

de son histoire. Bref à peu près rien n'a été écrit sur le passé d'une institution d'enseignement d'où sont sortis plusieurs des hommes qui ont formé l'élite de la société québécoise.

Pour ceux qui l'ont fréquenté à l'époque, les religieuses étaient tout de noir vêtues, avec sur la tête un voile et le front recouvert d'un grand bandeau blanc. Entre la burka des musulmanes et le costume de ces religieuses, il y avait bien peu de différence. Jamais on ne leur a vu la coiffure, jamais on n'a su leur nom véritable, jamais on ne les aurait imaginées en robe de citoyennes ordinaires. Quant à nous, les petits gars, on trouvait tout à fait naturel d'aller en classe avec des bas longs tenus par des jarretières (comme les filles) en première et deuxième années. Défense de montrer nos genoux. Et les jours de fête ou autres jours de célébrations officielles, on se revêtait tout de noir, bas longs noirs, culotte noire, veston noir, boucle noire sur chemise blanche. En troisième année, on avait alors le droit de porter des pantalons de golf sur lesquels on mettait des bas de golf. Mais même en sixième année, pas question de pantalons. Le Mont-Jésus-Marie accueillait alors quelque 200 à 250 élèves, externes qui habitaient chez eux et habitaient dans le coin, demi-pensionnaires qui mangeaient avec les pensionnaires le midi et les pensionnaires qui couchaient à l'étage supérieur et qui pouvaient « sortir » du samedi midi au dimanche soir après souper.

Soixante ans plus tard, je me souviens toujours de Pierre Desmarais II, qui fut maire d'Outremont, Pierre Sauvé, fils de Paul, le successeur de Duplessis, Claude Simard, futur ministre, dont le père était propriétaire des chantiers maritimes de Sorel, Robert Demers, avocat, qui fit face au FLQ, Robert Gourd longtemps député fédéral, Guy Dupré qui lutta contre le crime organisé, Marc Gagnon, médecin à Sainte-Justine, notre premier de classe, et de bien d'autres qui, chacun dans son domaine, a bien réussi dans la vie.

À OUTREMONT POUR TOUJOURS

par **André Girard**

Le cimetière Mont-Royal, au flanc de la hauteur outremontaise, recense ses « résidents » permanents. Parmi eux, il y en a qui ont marqué Outremont. Dont ceux-ci :

Marcelle Ferron

Peintre et artiste du verre, elle a été membre du mouvement d'art automatiste de Paul-Émile Borduas. Elle a été signataire du Refus Global en 1948 qui se voulait un manifeste anti-conformiste. Son œuvre la plus connue est un immense vitrail qui orne la station de métro Champ-de-Mars.

David Edward

Natif de Dundee en Écosse, il fut le premier maire d'Outremont de 1875 à 1878. Sa résidence, au 792 du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, s'appelle le Woodside Cottage et date de 1867. Elle est située à l'extrémité ouest de l'arrondissement.

Stanley Clark Bagg

Des membres de sa famille se sont installés au Canada en 1795 et ont construit la résidence qui est devenue l'Hôtel de Ville d'Outremont. Dans les années 1800, il était le plus important propriétaire foncier de Montréal après les Sulpiciens. Les rues Bagg, Fairmount et Clark ont été nommées en sa mémoire.

Michael McCulloch

Il était propriétaire de la ferme Spring Grove sur laquelle a été établi le Cimetière Mont-Royal en 1852. Les rues McCulloch et Springgrove à Outremont rappellent l'emplacement de ses terres.

LE LOT 38 DE 1843, AVENUE ROCKLAND

Madame Élyse Léger et Monsieur Éric Comtois, en acquérant leur propriété sur l'avenue Rockland, y ont retrouvé des documents qui remontent au XIXe siècle. C'était ceux du lot numéroté 38 dans le temps, qui allait du Chemin de la Côte-Sainte-Catherine à l'actuelle cour de triage, entre Rockland et McEachran. Quand le vétérinaire McEachran l'a acheté, en 1890, le notaire William de Montmollin Marler a dû en relever toute une cohorte d'ayants droit dans un écheveau compliqué de parentèles. Intéressants passages (traduction) :

John MacIntosh, comptable, dans les présentes agissant 1o Pour et au nom de Mademoiselle Harriet Brooke Bloomfield, célibataire, majeure, et Monsieur Herbert Bloomfield, tous deux de Melbury-Boscombe, du comté de Hampshire en Angleterre (...);

2o Pour et au nom de John Bernard Brooke, de Balla Kelly, Andreas, dans l'Isle of Man, fermier (...);

3o Pour et au nom de Percy William Brooke, de Balla Kelly déjà mentionné (...);

4o Pour et au nom en tant que tuteur du bien de Florence Mary Sophia Brooke née le 22 octobre 1870, et de Harold Sefton Hifa Brooke, né le 18 octobre 1872, enfants mineurs (...), en tant que tel dûment autorisé par jugement et autorité concédés par l'Honorable juge Monsieur DeLorimier (...).

Ainsi que Strachan Bethune, avocat et conseiller de la Reine, dans les présentes agissant pour et au nom de Dame Catherine Callow, résidant au No5 Camden Gardens, du comté de Middlesex en Angleterre, veuve de feu Thomas Brooke, de son vivant de Londres en Angleterre (...) en tant que notaire (...).

En vertu de l'autorisation déjà mentionnée, le dit John MacIntosh (...) a été mandaté pour vendre le bien des mineurs cités (...) au dernier et plus élevé enchérisseur lors d'un encan public (...) après trois dimanches consécutifs au sortir de l'office divin, en matinée à la porte de l'église paroissiale (...). Une telle annonce de vente a été rendue publique à la porte de l'église de la paroisse de L'Enfant-Jésus (paroisse où se trouvent les dites

propriétés) (...), vente adjugée à Duncan Mc Eachran (...) et le dit Strachan Bethune a vendu, grâce à ses autorisations légales (...) à Duncan McEachran (...):

une ferme sise dans le village incorporé d'Outremont (...) du lot numéro trente-huit (...) couvrant environ cinquante et un arpents et quart en superficie. (...).

La ferme dans son ensemble avait été acquise par John Brooke, résident de Montréal pendant sa vie, de Amelia Dease et Matilda Dease, célibataires (...), héritières par héritage de leurs père et mère. (J. C. Griffin, notaire, 21 mai 1851). (...) . La propriété est tenue en franc aleu roturier . (...). La présente vente, cependant, se fait sans attestation de titre, les mesurages des divers lots étant approximatifs. (...).

Cette vente est ainsi conclue pour un prix (...) totalisant vingt-quatre mille deux cents dollars. (...). Le quinzième jour de mars mille huit cent quatre vingt dix.

Je soussigné, pour et au nom de: Les Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal,

certifie que le lot numéro Trente-huit (38)

aux plans et livre de renvoi officiels de la Municipalité de la Paroisse de Montréal

a été déchargé de tous droits seigneuriaux par acte de commutation du 22

mai 1843, devant P. Lacombe, notaire

et que le prix de cette commutation a été payé.